

Richard Magaldi-Trichet

TROIS SECRETS

suivi de

LES REVES EN VERRE

(théâtre)

Dépôt légal : juin 2014

TROIS SECRETS

SACD 236892

Espace 1 :

Grande pièce de maison ancienne, à la campagne. Cheminée. Cela respire le calme et le silence.

Décoration sobre, simple et de bon goût.

Pierre : trentaine, brun, un peu timide; on devine énormément de tendresse et gentillesse;

Lise : même âge, blonde, cheveux courts, désinvolte et dynamique, beaucoup de charme.

Espace 2 :

Bureau d'un directeur d'école parisienne

D : directeur d élève la cinquantaine

M : mère d'élève

P : père d'élève

Espace 3 :

Salon d'un appartement pas trop bourgeois, bibelots, cadres, photos, on sent l'intérieur d'une personne âgée.

ROSE : pas loin des 80 ans, encore alerte, élégante.

MATHILDE : cinquantaine, jean, branchée parisienne, femme active.

Les trois espaces du décor sont dans l'obscurité.

Lumière sur Pierre, assis sur le devant de la scène, devant son décor.

Pierre : Un secret... Qu'est-ce qu'un secret ? Quelque chose que je n'ose pas dire, un secret auquel je m'attache et qui vit en moi, comme un rêve.

Lumière sur P debout devant son décor:

P : Non mon secret n'est pas un rêve, il me fait souffrir, il est en moi, sur ma peau et me brûle chaque soir un peu plus. Mon secret ne doit pas être connu, mon secret je veux l'oublier.

Pierre : Mais je ne veux pas oublier mon secret, il n'est qu'une étreinte qui m'a révélé à la vie, un bref moment où j'ai aperçu le bonheur.

Lumière sur Rose, assise dans son décor :

Rose : Mon secret est aussi mon bonheur, mais il peut être douloureux si je le révèle, j'ai peur de sa cruauté.

P : La cruauté de mon secret ne s'apaise pas, il me durcit et m'emprisonne, une carapace qui peu à peu m'étouffe et m'étrangle.

Rose : Oh oui, le mien m'effraie aussi, je me sens lâche devant lui, je me sens impuissante, et pourtant, mon secret je l'aime...

Lumière s'éteint sur les trois espaces

Lumière revient sur espace 1 :

On entend des voix de personnes qui arrivent, éclats de rires...

Pierre: (entrant dans la salle): Waouuuuuh!...c'est magnifique!

Lise :(qui le suit): Alors, tu aimes ?

Pierre : Maintenant je comprends que tu n'aies plus donné signe de vie depuis deux ans...

Lise : Deux ans tu es sûr? Ah oui peut-être...

Pierre : C'est ici que tu ensorcèles toutes tes victimes?

Lise : Oh tu sais moi je n'ai guère besoin de sortilèges. Ils tombent comme des mouches...

Pierre : Tu as déjà fait ça devant la cheminée?

Lise : Bien sûr, sur des peaux de bêtes, et tout, et tout...Dis donc, avant de passer aux détails croustillants, tu veux boire quelque chose?

Pierre: Une petite mousse serait la bienvenue. (S'asseyant et s'étirant) Je sens que le week-end va être divin. (Silence. Il prend la bière que lui tend Lise)

Matthieu est déjà venu ici?

Lise : Sûrement pas. Je me suis installée ici en le quittant, et je ne veux rien qui me fasse penser à lui.

Pierre : Tu le détestes tant que ça?

Lise : Au contraire. C'est parce que je l'ai beaucoup aimé que je n'ai rien gardé. Les objets souvenirs, ça finit par tout déformer, en bien ou en mal. Et après tout, c'est moi qui ai décidé de partir, ce n'est pas toi qui va me le reprocher, non?

Pierre : Mais je n'ai pas à te juger, nous ne vivons pas ensemble.

Lise : (reprenant un ton de plaisanterie) Ah!... tu ne disais pas ça au lycée quand tu sortais avec moi.

Pierre : Evidemment, à dix-sept ans, c'est toujours pour la vie. Enfin, ce n'est pas pour un petit flirt d'une semaine...

Lise : (riant) Heureusement qu'on n'est pas allé plus loin!

Pierre : (très « latin lover ») Mais il n'est jamais trop tard, tu sais...

Lise: Allez, laisse tomber. C'est justement pour ça que je t'aime, tu ne m'as pas fait suer comme tous les autres mecs.

Pierre : Eh oui, je suis « différent », je commence à le savoir.

Lise : Bon, tu n'es pas venu pour régler tes comptes, j'espère? Pour une fois qu'on a enfin trouvé un peu de temps pour se revoir. Quels projets?

Pierre : Mon agent est très cachotier, mais je sais qu'il a quelque chose sur le feu. Du théâtre, je crois. Je lui fais confiance, ce sera bien.

Lise : Tu te débrouilles très bien depuis deux ans. Je ne t'ai pas donné signe de vie, mais je te suis du coin de l'oeil, n'aie pas peur.

Pierre : Moi aussi je te suis du coin de l'oeil. Ca marche très bien pour toi le casting. Tes derniers films ont fait un tabac, tu as su dénicher de très bons acteurs...

Lise : (un peu mal à l'aise) : Oh tu sais je travaille beaucoup avec le réalisateur, et en fait c'est tout de même lui qui a le pouvoir de décision: c'est son film.

Pierre: (ironique) : Ah, le fragile destin du comédien, dont la carrière ne dépend que d'une unique personne...

Lise : (changeant de sujet) : Tu sais, c'est vraiment très bien que tu sois là; je vais en profiter pour faire un peu de rangement, j'ai des tas de papiers à trier et notamment une caisse de courrier qui risque de t'intéresser fortement.

Pierre : Ah oui? Je ne t'ai jamais écrit de lettres d'amour que je sache.

Lise : Toi non, mais ton pote préféré, peut-être...

Pierre : Si tu fais allusion à Matthieu, il était mon pote, comme beaucoup d'autres, mais en rien mon préféré. Ce n'est tout de même pas moi qui ai vécu cinq ans avec lui. Je ne le voyais que parce que tu vivais avec lui.

Lise : Tu as la mémoire un peu sélective, vous avez passé de bons moments ensemble au lycée.

Pierre : Oui, on peut dire ça. (Silence) Et d'abord je croyais que tu ne gardais aucun souvenir...

Lise : (hausse les épaules en souriant) Je te taquine. Ca me fait plaisir d'évoquer ce temps-là avec toi, même si tout est complètement terminé aujourd'hui. J'avais peur de t'avoir perdu de vue en même temps que Matthieu et je trouvais cela triste que toi aussi tu aies pris un autre chemin.

Pierre : Ben oui, les chemins se séparent, mais quelquefois ils se rencontrent à nouveau, on ne peut jamais le prévoir. Moi, j'aurais aimé que mon chemin soit tout droit, longé par un seul autre, toujours, jusqu'au bout. Mais ça n'a pas l'air de marcher comme ça.

Lise : Allez, tu es le premier à t'endormir sur les autoroutes. Les virages et les carrefours, c'est bien plus drôle, tu ne crois pas?

Pierre : Oui, ça facilite les rencontres...et les accidents.

Lise : Ah, pauv' p'tit bonhomme....On se mijote une petite déprime. Maman-Lise va préparer à son bébé-Pierre un petit dîner dont il me dira des nouvelles.

Pierre : Ce n'est pas une maman...

Lise (l'interrompant) : Je te préviens, si tu me dis que c'est un papa qu'il te faut, je me refuse à toute collaboration perverse.

Pierre : Ok, ok, je la boucle. D'ailleurs moi aussi j'ai du boulot: j'ai un scénario pour une série télé.

Lise : Je m'efface deux minutes. Poulet froid, salade, fromage, ça te convient?

Pierre : Parfait. (Un temps, il sourit) Ca me fait très plaisir d'être là. De te retrouver.

Lise : Mais on ne s'est jamais quitté, gros bébé! (Elle lui dépose un baiser sur le front et sort vers la cuisine).

Lumière s'éteint sur espace 1 et éclaire espace 2

(D) :au téléphone:

D: « Oui Marie-Firmine. Ils sont arrivés? Très bien, vous les faites monter. Oui, ils sont là pour Ludovic, ça ne peut pas continuer comme ça. Bon si ça sonne vous décrochez, hein, vous dites que je suis en rendez-vous, que vous êtes la gardienne et que vous prenez le message. Si c'est l'Inspectrice? Eh bien dites-lui qu'elle peut se bouger les fesses sur ce coup-là et venir me soutenir. Non, je rigole hein?

Bon, Marie Firmine « Attachez vos ceintures, cette nuit va y avoir de la turbulence.. » Bette Davis, vous ne connaissez pas? La Guadeloupe c'est pas Hollywood? Ah, vous êtes trop jeune. Oui, je vous expliquerai plus tard, si vous apportez le ti'punch. »

Il raccroche, ouvre un dossier qu'il relit rapidement.

On frappe à la porte. Un couple entre, environ 35-40 ans. Lui (P)grand, genre sportif, costume cravate.

Elle (M) grande également, élégante, fière, attitude dominante.

D: « Bonjour, entrez. (Ils se serrent la main) Asseyez-vous, je vous en prie.

Bien, je vous ai demandé de venir pour nous entretenir du comportement de votre fils, Ludovic, en CE2, chez Mme Bavard...

M: (interrompant D) : Oui, Ludovic nous a parlé hier soir longuement. Il communique tout à fait librement avec nous. C'est un enfant de huit ans, très sensible, et très inquiet. D'ailleurs, mon mari et moi-même ne comprenons pas. Avant d'être chez Mme Bavard, tout se passait très bien Je pense que certains éléments de la classe ont une mauvaise influence sur lui.

D: Si l'on veut, avant d'arriver à la crise d'hier, j'ai tout de même une petite liste d'incidents survenus avec d'autres camarades. Mme Bavard vous avait déjà alerté à ce sujet. Vous savez les enfants grandissent, ils changent. C'est pour cela que je vous ai fait venir, pour en discuter avec

vous.

P : (bon enfant) J'ai été entraîneur sportif de groupes de jeunes. Je sais ce que c'est, ça se chamaille beaucoup, ça se cherche. C'est normal, moi aussi je me bagarrais beaucoup à l'école.

D : Peut-être, mais là nous parlons de votre fils, pas de vous. Je vous rappelle les faits : Ludovic, dans une crise violente aiguë, a essayé d'étrangler un de ses camarades avec une force brutale.

La maîtresse a dû intervenir physiquement pour le faire lâcher prise, et il s'en est pris à elle.

L'autre enfant, Jérémy, avait les marques des doigts bien enfoncés autour du cou.

M: Nous connaissons très bien Jérémy, et ses parents. Il vient souvent jouer à la maison avec Ludovic. J'ai observé Jérémy, il est toujours dans la provocation. Ludovic, je vous le répète, nous dit absolument tout. C'est mon enfant, je le connais. Il ne sait pas me mentir. Il s'est confié à moi en toute sincérité, et il se sentait un peu harcelé par Jérémy, poussé à bout. Je n'excuse pas son geste bien entendu, mais mon enfant a aussi ses limites.

D : Mme Bavard, son enseignante, M Philippe, le prof de sport, les animateurs de cantine, m'ont rapporté plusieurs incidents impliquant Ludovic avec d'autres enfants. Je voudrais trouver avec vous l'origine de cette agressivité, qui met en danger les autres enfants et lui-même. Je ne suis pas là pour l'accuser, mais pour essayer de comprendre avec vous cette violence qui surgit de lui.

P: (qui s'emporte) Mais vous n'écoutez pas. Notre enfant n'est pas violent, vous entendez

(il crie) IL N'EST PAS VIOLENT!

Silence.

Lumière s'éteint espace 2, éclaire espace 3 :

Sur la table, deux assiettes, deux tasses, un gâteau simple.

Rose finit de placer les couverts.

On sonne, elle va ouvrir.

Rose : Tu n'es pas en retard ma chérie, je termine juste.

Mathilde : Je ne vais pas rester très longtemps tu sais maman, je dois repasser au boulot en rentrant.

Rose : Ce n'est pas grave, je voulais juste te voir un peu.

Mathilde, (apercevant le gâteau) : Oh mais maman, je ne t'ai rien apporté, je t'ai dit que l'on fêterait ton anniversaire un peu plus tard, je voulais t'emmener au restaurant.

Rose : Mais l'un n'empêche pas l'autre, je sais que tu es toujours très occupée, je voulais simplement profiter un peu de toi. A mon âge, mieux vaut tenir que courir, on ne sait jamais.

Mathilde : Tous les ans tu dis cela, et tu vois!

Rose : Je sais, mais les quatre-vingts se rapprochent, et moi je diminue dangereusement.

Mathilde, (regardant les photos dans les cadres) : Oui et je suis désolée de t'apprendre que ça ne va pas s'arranger! Tu as changé les photos? Je ne me souvenais pas de celle-ci avec toi et papa.

Rose : Je l'ai retrouvée dans mes boîtes, je n'arrive pas à les trier toutes, il y en a trop. C'était devant la maison, un an avant de quitter l'Algérie. C'est ton oncle qui a dû la prendre, on allait partir faire la paella du lundi de Pâques, tu devais être entrain de jouer avec ta cousine.

Mathilde : Ah, la Marie-Claude, quelle peste! Tu as des nouvelles? Tu crois qu'elle est toujours aussi méchante? (pause) Tu trouves que je ressemblais plus à toi ou à papa?

Rose : (s'affaire) Viens t'asseoir, si tu es pressée, je te sers ton thé. (Elle sort chercher la théière, Mathilde regarde encore les photos et vient s'asseoir)

Rose revient avec la théière et s'assoit : Tiens, sers le gâteau.

Mathilde : Oh le biscuit à l'orange, j'adore, je n'arrive pas à le faire comme toi.

Rose : Pourtant c'est tout simple...

Mathilde: Oui, je sais, mais tu ne veux jamais donner les mesures exactes.

Rose : Mais c'est la recette de mon vieux livre . Pour le sucre, je mets cinquante grammes de moins, la farine aussi,ils disent 300 grammes, moi je mets 200, enfin tu vois bien ce qu'il faut mettre.

Mathilde : Oui, « tu vois », ça ne m'aide pas beaucoup.

Rose : Tu as des nouvelles d'Henri?

Mathilde (agacée) : Maman, ça fait deux ans qu'on est séparés, il ne va pas revenir, et tu ne vas pas me demander à chaque fois si j'ai des nouvelles. Je sais que tu l'appréciais beaucoup, mais il va falloir te faire une raison.

Rose : Ca me peine de te savoir toute seule, je m'inquiète.

Mathilde : Qui te dit que je suis toute seule ? Et toi, quand papa est mort, je t'ai harcelée pour que tu rencontres quelqu'un?

Rose : Ce n'est pas pareil, je suis d'une autre génération. Et puis j'adorais ton père, mais jamais je n'aurais pu revivre avec un homme. Je suis très contente comme ça.

Mathilde :(taquine) Tu aurais pu devenir lesbienne.

Rose : Oh, mais tu es sotté, je ne sais pas comment vous vivez aujourd'hui, vous avez de ces idées.
(malicieuse) Et je pourrais te dire la même chose!

Mathilde : Ah ah, tu t'adaptes très bien à notre époque, tu vois.

Rose : Mais moi je n'étais pas seule, je t'avais toi.

Mathilde (se lève en colère) : Je te remercie,je n'ai pas su garder Henri, le gendre idéal, et je n'ai même pas été capable de te donner des petits-enfants. Belle réussite, et en plus tu n'as jamais approuvé mon boulot dans la communication.

Rose: Mais non, je n'ai jamais bien compris comment des gens

pouvaient en payer d'autres uniquement pour faire parler d'eux alors qu'ils pouvaient le faire eux-mêmes gratuitement. Mais je sais que tu aimes ce que tu fais. J'ai besoin de savoir que tu es heureuse.

Lumière s'éteint espace 3, revient espace 2 :

D: Les enfants sont des êtres humains à part entière. Ils ont des parts d'ombre, des secrets. Ils n'ont pas forcément les mots pour exprimer leurs angoisses, leurs inquiétudes, mais ils savent très bien mentir si ça les arrange, comme les adultes.

M: Non, je vous l'ai dit. Ludovic ne nous ment pas. Nous avons une confiance totale en lui. Si il fait une bêtise, il vient nous le dire de lui-même, et accepte de plein gré sa punition. Il est exceptionnel sur ce plan. D'ailleurs, il aurait fait un enfant unique idéal.

D (sourire) : Il a une petite soeur de trois ans ?

M : Oui mon mari a insisté pour que nous ayons un deuxième enfant, je n'étais pas très convaincue. Mais mon mari pensait que c'était important pour le bien de Ludovic. J'aurais préféré un autre garçon, mais bon. Nous devons d'ailleurs venir l'inscrire pour la prochaine rentrée, mais je peux déjà vous dire qu'Adeline, sa petite soeur, n'aura pas les mêmes compétences, cela saute aux yeux.

D : Il s'entend bien avec elle?

P : Le problème n'est pas là. Vous accusez notre fils d'acte agressif, vous lui faites subir un interrogatoire dans votre bureau, il n'a aucun moyen de se défendre. Quelles sont vos procédures dans une telle situation?

D : Mes procédures ?

P : Oui, vos procédures. J'imagine que vous devez suivre certaines règles, et pas seulement vous fonder sur les déclarations de l'enseignante, qui peut très bien ne pas avoir un avis objectif. Je ne connais pas cette Mme ...(il hésite) Bavard, peut être a-t-elle une vision erronée de Ludovic.

D : Vous ne connaissez pas l'enseignante de votre enfant? Nous sommes au milieu du deuxième trimestre...

P : Ce qu'il me dit d'elle me suffit. Je suis très pris par mon travail, et pas assez présent pour rencontrer les enseignants de mon enfant.

M : Mais nous avons une excellente nounou cette année, une perle, elle est toujours là et a une très bonne attitude avec Ludovic, elle sait très bien l'encourager, le valoriser. Ce que je ne peux pas dire de Mme Bavard...

D: Mme Bavard doit valoriser vingt-neuf enfants, il doit certes avoir un peu moins de place avec elle.

M : Mme Bavard est trop dans la sanction. Ludovic a besoin de se sentir aimé. Il faut lui montrer qu'il a sa place au sein du groupe. Et avec une bonne pédagogue, cela est tout à fait possible, mon époux a été élevé en pension vous savez. Il est très bien placé pour savoir que dans une éducation collective l'enfant reçoit certes moins d'attention mais il peut tout aussi bien se sentir écouté, aimé.

P : (à M) Je ne vois pas l'intérêt de parler de cela, ce n'est pas le problème.

M : Mais si chéri, ton vécu scolaire mérite qu'on le souligne pour éclairer la situation aujourd'hui, ton internat en Irlande t'a apporté énormément.

D :(à P) Vous étiez en Irlande?

M (répond à sa place) Oui, chez les Frères de Sainte Marie à Dublin. Une très bonne éducation, de très bonnes valeurs. Tout ce que l'on recherche aujourd'hui pour ses enfants et qui malheureusement disparaît. Mon mari est irlandais, sa famille est venue s'installer en France quand il avait l'âge de Ludovic.

P :(agacé) Non, j'avais un an de plus, mais je ne crois pas que tout cela concerne notre discussion.

M : Mais au contraire chéri, ton parcours tout de même atypique mérite d'être signalé. C'est pour cela que tu es très attaché au respect de la justice et de l'équité, ce sont des principes importants pour toi que les Frères ont su t'inculquer.

P : (un peu amer) Je pense plutôt que ces principes sont importants pour moi car ils ont été totalement absents de mes années en internat.

M : Enfin chéri, comment peux tu dire cela, tu noircis le tableau. Je suis sûre que ces années ont été très heureuses pour toi, qu'elles sont gravées en toi. L'Irlande est un pays magnifique vous savez, une vraie carte postale. Les gens sont adorables, d'une convivialité! Un vrai bonheur!

D : Vous êtes resté longtemps?

P : Mes trois premières années d'école. Je ne rentrais chez moi qu'une fois par mois, nous étions trop nombreux à la maison. Il m'était difficile de profiter de la « carte postale » que semble vouloir décrire ma femme.

D : Vous étiez jeune pour une telle séparation.

P : Pour les Frères de cette école, on n'était jamais trop jeune.

D : J'imagine que ce devait être assez strict.

P : Tout à fait, c'est pour cela que j'ai choisi une école publique pour mes enfants, pour une ouverture d'esprit et un épanouissement dans la liberté. Et je voudrais que cela soit respecté.

M : Mais chéri tu as reçu tout cela, je ne te comprends pas. En plus on te donnait des valeurs spirituelles. Ce sont ces trois premières années qui t'ont forgé tu sais. Tu ne réalises pas combien elles ont de l'importance pour ce que tu es.

P : (un peu excédé, à D) : Peut on revenir à Ludovic?

M : (continue) :Vraiment je te trouve un peu ingrat, tous les enfants n'ont pas eu ta chance, tu ne te rends pas compte. Moi je voudrais bien que pour le collège on envisage un établissement religieux, c'est une part primordiale de l'éducation.

P : (se lève et crie) : IL EST HORS DE QUESTION QUE NOS ENFANTS AILLENT DANS UNE ECOLE RELIGIEUSE. (il marche dans le bureau) Hors de question, tu entends, hors de question.

Lumière s'éteint espace 2, revient espace 1

(Pierre sort son scénario, le feuillette, puis le pose et regarde autour de lui);

Pierre (criant) : Et comment va ton «goitre»?

Lise (de la cuisine) Pardon?

Pierre (pareil) : Ton «goitre», tu te souviens ? Cette fille, en terminale, qui dès qu'elle restait une semaine sans sexe – soi-disant!- disait qu'il lui poussait un «goitre»?

Lise (de la cuisine) : Ah oui, quelle horreur!

Pierre (pareil) : Et tous les jours on lui demandait : « Alors, comment va ton goitre aujourd'hui? As-tu soigné ton « goitre » dernièrement ?(il rit)

Lise (de la cuisine) : La pauvre, et elle était monstrueuse en plus. (Sortant sa tête et se tapotant sous le menton) Enfin moi ça va, de ce côté là je n'ai pas à me plaindre...

Pierre (inquisiteur) : La Cour exige des détails sur le champ!

Lise (avec un grand sourire) :Non, non, non. Ma maman m'a toujours dit qu'il fallait savoir susciter la curiosité chez les hommes. Tu attendras, entre la poire et le fromage, peut-être...(Elle disparaît) De toute façon c'est prêt, j'arrive!

Lise (revenant avec un plateau et imitant une vieille actrice): « C'est l'heure de ton « dîne-dîne »! Ca te dit quelque chose ?

Pierre : Trop facile, Bette Davis dans « Baby Jane ».

Lise (taquine) : Allez, fais moi Joan Crawford

Pierre (minaudant) : Bon, puisque tu insistes (il s'assoit sur une chaise et mime une chaise roulante) : Oh Jane, pourquoi me traites-tu ainsi? Tu ne le ferais pas si je n'étais pas infirme, si je n'étais pas sur cette chaise!

Lise (continue) « MAIS TU Y ES BLANCHE, TU ES SUR CETTE CHAISE! »

Pierre : Puisque c'est comme ça...(il se met les mains sur les hanches et se retourne vers Lise) : « Attachez vos ceintures, cette nuit va y avoir de la turbulence ! » Alors?

Lise : Oui, toujours Mamzelle Davis dans « All about Eve ». (Elle se met une lampe sous le visage) : « Je suis prête pour mon gros plan, Monsieur De Mille »

Pierre : Of course, Gloria Swanson, « Sunset Boulevard »! (Il réfléchit quelques secondes)
« Qui que vous soyez, j'ai toujours compté sur la gentillesse des inconnus »

Lise (hésite, puis triomphante): Vivien Leigh, sa dernière réplique dans « Streetcar named Desire »

(Pierre éclate de rire et sert un verre de vin à chacun): Mince t'es trop bonne!

Lise : Tu sais, tu devrais vraiment écrire un spectacle comme ça, avec des répliques de vieux films époque Hollywood. Je pourrais t'aider à le monter.

Pierre : Ca ne ferait rire que nous, c'est un peu trop culture gay américaine années 80. Ici, ce serait plutôt « Le Père Noël est une ordure », et ce n'est vraiment pas mon truc. (Amer et malgré lui) Et en plus tu trouverais le moyen de filer le rôle à quelqu'un d'autre!

Lise : Pourquoi dis-tu cela?

Pierre : Non,non, rien, on mange...

Lise : Ecoute Pierre, tu sais très bien que je t'adore, mais ce n'est pas pour ça que je vais te proposer tous les grands rôles que je dois distribuer. Ce n'est pas parce qu'on est amis que je vais forcément te placer.

Pierre : Oui, c'est bien ma chance. La seule directrice de casting que je connais ne fait pas de copinage.

Lise : Vous êtes bien tous les mêmes. Toujours à critiquer le « copinage » comme tu dis, mais toujours prêts à en profiter.

Pierre : Tu es entrain de me dire que depuis tout ce temps, tu n'as jamais distribué de rôle qui pouvait me convenir?